

BAROMETRE DE LA PERCEPTION DU CHOMAGE

Enseignements - Vague 1

Note pour le Bureau du 28 avril 2020

Auteurs : Direction de l'Information et de la Communication

Quel regard les Français portent-ils sur le chômage et les chômeurs ?

De la reconnaissance d'une situation subie à la mesure d'une opinion exprimée

Etude Unédic réalisée par ELABE, du 24 février au 9 mars 2020

Dans la présente note, l'Unédic présente les principaux enseignements d'une « étude miroir » sur le chômage mettant en regard les perceptions des Français (échantillon représentatif de la population) et des demandeurs d'emploi, premiers concernés (issus du FNA).

En cohérence avec les missions de l'Unédic, gestionnaire du régime et aide à la décision des partenaires sociaux, ce projet pilote de baromètre vise à continuer de nourrir la connaissance sur le chômage en objectivant les opinions respectives.

À retenir

- ▶ Des lignes de convergence se dessinent clairement sur la « valeur travail », centrale pour les non-demandeurs d'emploi comme pour les chômeurs. De même, ils sont tous d'accord quant au caractère universel de la survenance d'une période de chômage, sans « portrait type du chômeur ». Les Français reconnaissent également massivement le caractère subi de ces situations.
- ▶ En revanche, la perception par les chômeurs d'une suspicion latente ressentie à leur égard est avérée auprès des Français, s'agissant notamment de la volonté concrète de reprendre une activité. Plus largement, une divergence très nette est à noter dès lors qu'est abordée l'expérience du chômage. Une expérience individuelle pour laquelle les chômeurs considèrent qu'elle est relayée de façon trop incomplète dans les media, bien que jugée abondamment traitée sur le plan économique.
- ▶ Enfin, si la perception d'une Assurance-chômage « bouclier » face aux aléas est nette, la situation du chômage en France est mal connue, faisant l'objet de nombreuses approximations, voire d'idées fausses.

Notice COVID 19

La restitution synthétique ci-après est issue d'une 1ère vague conduite avant la crise sanitaire qui bouleverse la société et modifie les dynamiques d'opinion précisément sur le champ du chômage. La crise du COVID 19 entraîne de facto un ajustement des modalités de publication initialement envisagées. La notion de « proximité du chômage » étant une variable clivante, les évolutions de perception du fait du COVID19 seront à mesurer : avec plusieurs millions de salariés en activité partielle et la crainte d'un chômage de masse consécutif à une crise économique de grande ampleur.

Ainsi, afin d'obtenir une mesure au plus juste du terrain au sortir du confinement et comparer la perception du chômage avant et après crise, une seconde vague sera réalisée dès le mois de juin (et non en fin d'année). **Cette version « intégrale » enrichie pourra être partagée au Bureau de septembre.** A noter également que **plusieurs publications thématiques seront produites à partir du baromètre, au fil des mois à venir** : focus thématique, focus sur certains publics (femmes, catégorie DEFM...) etc.

Principaux enseignements

Des lignes de convergence sur la valeur « travail »

Le travail occupe une place importante dans la vie de 8 Français sur 10. Il est d'abord, pour une majorité, le moyen de *subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille* (63%).

Mais nombreux sont ceux qui en attendent également épanouissement et développement personnel : *faire ce que l'on aime faire* (50%), *se sentir utile* (43%) et *développer de nouvelles compétences* (27%). 71% des Français considèrent que leur travail (ou leur dernier travail) répond à ces attentes.

Chômage, tous concernés ?

Les Français sont convaincus que le chômage peut « frapper » tout le monde. Pour la plupart (94%), tout le monde peut connaître un période de chômage au cours de sa carrière. Preuve en est, une majorité considère qu'il n'y a pas de « chômeur type », que l'on pourrait décrire sur des critères de genre, d'âge, de diplôme ou de lieu de vie. Aussi, 46% des Français estiment que la situation de l'emploi en France se dégrade.

Ce refus de la caricature est probablement alimenté par **la plus ou moins grande proximité de 7 Français sur 10 avec la situation de chômage :**

- 10% sont actuellement demandeurs d'emploi
- 49% ne le sont pas actuellement, mais ont connu une période de chômage dans leur vie professionnelle.
- Et 10% des Français n'ont jamais été demandeurs d'emploi mais ont actuellement un proche au chômage.

La reconnaissance massive par les Français d'une situation subie

Les chômeurs sont avant tout perçus par les Français comme sujets d'une situation subie (78%), voire d'une fatalité, un coup du sort (67%) qui abîme et fragilise. La situation des demandeurs d'emploi suscite spontanément (question ouverte, aucun item de réponse proposé) un regard empathique mais teinté d'un certain fatalisme. La majorité des non-demandeurs d'emploi fait le portrait de chômeurs qui, précisément parce qu'ils sont chômeurs, se sentent : dépendants de la société (78%), malchanceux (76%), en perte de compétences (76%) et ayant tendance à s'exclure (68%).

Cette situation subie est selon eux, causée par des responsabilités partagées entre conjoncture, évolutions de la société et de l'entreprise, et en mineur les chômeurs eux-mêmes :

- 66% des Français imputent le chômage à des évolutions de la société ou du monde du travail : délocalisations à l'étranger (34%), évolutions des technologies, numérisation et robotisation (30%) ou encore la tendance des entreprises à faire plus avec moins de collaborateurs (29%).
- 52% font peser la responsabilité sur les entreprises : réticence à embaucher (26%) ou exigences excessives voire contradictoires des recruteurs (20%).
- La responsabilité des chômeurs ou du système d'Assurance chômage est mentionnée par moins de 4 Français sur 10 (38% citent une de ces causes) : contrôles insuffisants, montant des allocations n'encourageant pas le retour à l'emploi, insuffisante motivation.

Une suspicion perçue par les chômeurs, avérée par les réponses des Français

Si le caractère subi du chômage est reconnu, la volonté des chômeurs d'en sortir l'est moins. Ce soupçon latent est ressenti par une partie des demandeurs d'emploi, qui se sentent dénigrés au quotidien. 23% des demandeurs d'emploi déclarent entendre de tiers qu'ils sont paresseux, et 22% assistés. 21% se sentent même méprisés au quotidien. 47% font le récit de questions fréquentes et insistantes sur leur recherche d'emploi et 46% ont le sentiment de ne pas être crus croire lorsqu'ils disent chercher activement un emploi.

1 demandeur d'emploi sur 2 a la certitude d'être l'objet de stéréotypes stigmatisants. Lorsque l'on demande aux demandeurs d'emploi d'imaginer ce que les Français pensent d'eux, des évocations péjoratives et stigmatisantes sont spontanément citées : fainéants (23%), profiteurs (19%), ou encore assistés (14%).

En regard, 43% des Français considèrent que la plupart des chômeurs ne cherchent pas vraiment à retrouver un emploi. 1 sur 2 estime que les chômeurs ne trouvent pas de travail car ils ne font pas assez de concession (55%) ou bien parce qu'ils ont peur de perdre leur allocation chômage (52%). Plus vindicatifs, près d'un tiers considère que les chômeurs sont des assistés (33%), encouragés par un système d'Assurance chômage trop « généreux », qui n'encouragerait pas le retour à l'emploi (durée des droits trop longue 41%, montant des allocations trop élevé 35%).

Mais un hiatus dans la perception de l'expérience du chômage

La perception des non-demandeurs d'emploi fait apparaître de grands écarts avec celle des demandeurs d'emploi sur leur propre situation face à laquelle ils se perçoivent plus actifs.

Les demandeurs d'emploi se racontent comme des personnes combatives : persévérantes (87%), dynamiques (84%), courageuses (81%) et sociables (72%), loin des « victimes » dépendantes du système (62%). **Ils font en revanche le récit d'un quotidien plus âpre, ponctué par le stress, l'inquiétude et le sentiment de ne pas avoir choisi la vie qu'ils mènent** (stressés 54%, +16 points par rapport aux non-demandeurs d'emploi, inquiets 52%, +16 points, sentiment de ne pas avoir choisi la vie qu'on mène 63%, +25 points).

Pour autant, une restitution médiatique jugée incomplète par les chômeurs eux-mêmes

Si une majorité de demandeurs d'emploi estime que les médias parlent suffisamment du chômage (59%), ils sont un peu moins de 6 sur 10 à estimer que l'on ne parle pas suffisamment des chômeurs (57%).

Cette différence est d'autant plus prégnante que **8 demandeurs d'emploi sur 10 ont le sentiment que les médias ne décrivent pas la réalité de ce qu'ils vivent.**

En regard, 28% des Français estiment que la présentation qui est faite des chômeurs dans les médias correspond à la réalité de ce qu'ils vivent.

L'Assurance chômage, un bouclier utile mais sujet à distorsion

Le système d'Assurance chômage apparaît comme un bouclier utile, un rempart nécessaire à la précarité. 2 Français sur 3 (66%) affirment être attachés au système d'Assurance chômage, convaincus que la plupart des chômeurs ne pourraient pas vivre dignement (87%) s'il n'y avait pas les allocations chômage. Des allocations chômage qui sont un droit (87%), permettent de lutter contre la pauvreté (75%) et sont perçues comme un revenu de remplacement entre deux emplois (82%).

Toutefois, la situation du chômage en France et le système d'Assurance chômage sont mal connus et font l'objet de nombreuses approximations, voire d'idées fausses.

La majorité des Français surestime le taux de chômage (53%), mais sous-estime le temps moyen passé au chômage l'estimant à moins de 12 mois (59%) : par exemple, 17% de Français indiquent un taux de chômage entre 15% et 29%, et 13% indiquent un taux de chômage de 30% et plus. Les situations ouvrant droit aux allocations chômage, le nombre de personnes indemnisées, le montant moyen des allocations et la durée maximale des droits sont autant de sujets d'erreurs ou d'approximations.

Comment se structurent les représentations du chômage et des chômeurs en France ?

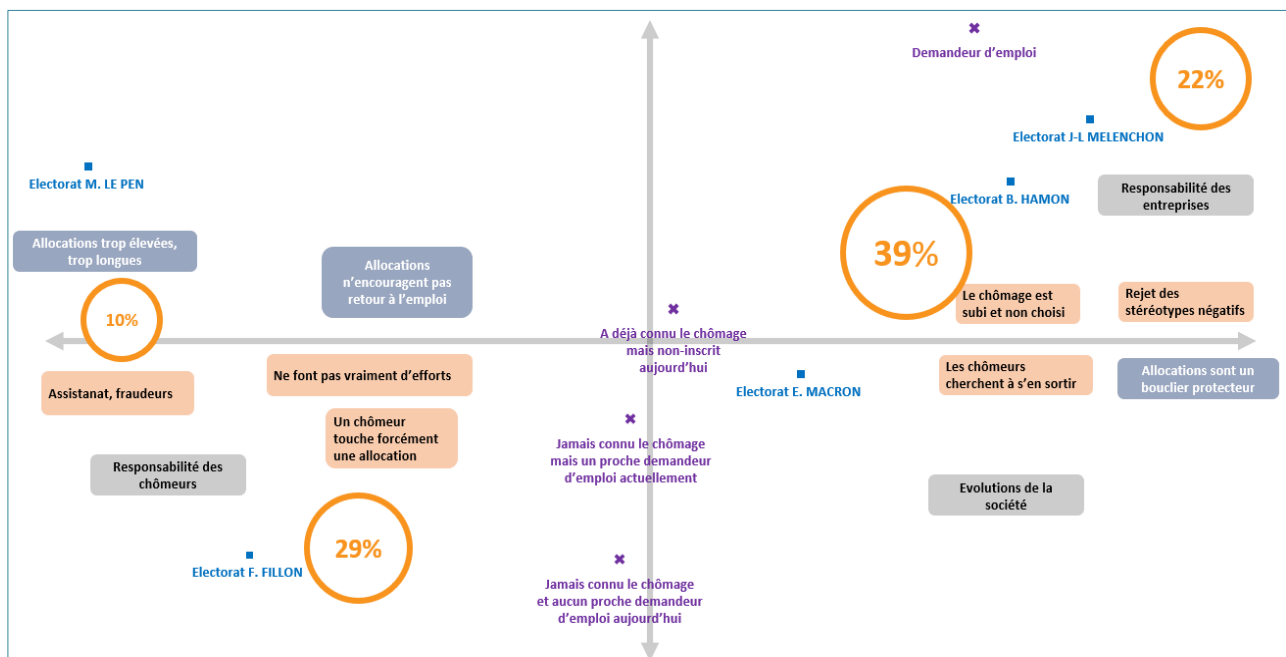
4 groupes de représentations

Au-delà de cette majorité d'opinion qui se dessine, nous avons cherché à comprendre ce qui **structurait les représentations du chômage et des chômeurs en France**. Une analyse statistique des données¹ fait apparaître 2 variables discriminantes, qui pèsent fortement sur la nature de ces représentations :

- l'analyse des causes du chômage (« responsabilité » de la société et des entreprises vs. « responsabilité » des chômeurs eux-mêmes)
- et l'opinion sur les allocations chômage (bouclier protecteur et droit vs. trop longues et trop élevées qui n'encouragent pas le retour à l'emploi).

Ces 2 variables permettent de faire apparaître **4 groupes de perceptions très homogènes**, illustrés dans le graphique ci-dessous et décrits ci-après.

LES 4 GROUPES DE REPRESENTATIONS DU CHOMAGE ET DES CHOMEURS



¹ Une classification Ascendante Hiérarchique, sur la base d'une Analyse des Correspondances Multiples.

GROUPE 1 (22%)

Ce groupe se caractérise par une **forte proximité au chômage** (81% « touchés » dont 27% demandeurs d'emploi et 47% anciens demandeurs d'emploi), une **fragilité dans l'emploi** (36% des non-demandeurs d'emploi du groupe jugent probables d'être au chômage d'ici 2 ans et 58% des demandeurs d'emploi jugent peu probable de retrouver un CDI ou contrat de + de 6 mois dans les 3 mois) et un **profil socio-économique fragile** (57% ont des difficultés financières, 56% sont locataires ou logés gratuitement, 39% sont ouvriers ou employés soit +8 par rapport à la moyenne nationale).

Concernés, impliqués, exposés, de fragiles à précaires, ils sont attachés au système contributif et solidaire d'Assurance chômage.

Ils le perçoivent comme un bouclier salvateur face à l'ampleur du risque « chômage » provoqué par les transformations du monde, du travail et le manque de courage des entreprises.

Les abstentionnistes et les électeurs de Jean-Luc Mélenchon au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2017 y sont fortement surreprésentés (électeurs JL. Mélenchon : 33% soit + 13 points par rapport aux votes exprimés). L'électorat de F. Fillon est très fortement sous-représenté (7%, -13 points).

GROUPE 2 (39%)

Les individus de ce groupe se caractérisent par une **proximité au chômage mais sans exposition immédiate et franche au risque, c'est une expérience passée** : 9% sont actuellement demandeurs d'emploi, 51% sont d'anciens demandeurs d'emploi (il y a + de 5 ans pour près de 80% d'entre eux et sur une période < à 1 an), 10% ont un proche actuellement au chômage (soit 71% « touchés de près ou de loin par le chômage»). Ils présentent une structure sociologique proche de la moyenne nationale

Ils expriment de la **compassion pour les chômeurs**, et font preuve d'une bienveillance qui tombe parfois dans le misérabilisme ou la victimisation.

Ils jugent **l'Assurance chômage utile pour protéger les fragiles exposés au risque** et la considèrent comme un droit.

Mais expriment un doute latent sur la motivation des chômeurs à s'en sortir.

Les électors de Jean-Luc Mélenchon et d'Emmanuel Macron au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2017 y sont légèrement surreprésentés (respectivement 22%, +2 points par rapport à la moyenne et 29% +5 points). Les électeurs de F. Fillon et Marine Le Pen sont sous-représentés (respectivement 17%, -3 points par rapport à la moyenne et 16%, -5 points).

GROUPE 3 (29%)

Bien qu'1 Français 2 présent dans ce groupe ait connu le chômage (expérience lointaine et courte en majorité), la plupart le **tiennent aujourd'hui à distance** et expriment le sentiment d'en être **protégés ou d'y être peu exposés**. Ils ont confiance en leur capacité d'adaptation aux évolutions de leur métier.

Une majorité bénéficie d'un **capital économique plus solide** que la moyenne des Français (68% ont des fins de mois sereines, 63% sont propriétaires) et les retraités y sont surreprésentés (31%).

Ils perçoivent les demandeurs d'emploi comme des « **profiteurs** » et **critiquent leur manque de volontarisme**.

L'Assurance chômage est perçue comme un système qui n'encourage pas vraiment à sortir du chômage mais ils la jugent néanmoins utile pour garantir une vie digne aux plus précaires.

Les électeurs de François Fillon au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2017 y sont fortement surreprésentés (32%, +12 points par rapport à la moyenne nationale). L'électorat de JL. Mélenchon est sous-représenté (12%, -8 points).

GROUPE 4 (10%)

Les anciens demandeurs d'emploi présents dans ce groupe expriment le sentiment de ne pas avoir « subi » leur période de chômage (brève pour une majorité), et partagent avec les non-demandeurs d'emploi **une confiance résolue pour y faire face ou l'éviter**.

Il s'agit en majorité de Français **bien installés** dans la vie (64% ont des fins de mois sereines et 97% sont en CDI).

Ils **considèrent les allocations chômage comme de l'assistantat et perçoivent les chômeurs comme seuls responsables de leur situation, convaincus que la plupart sont des profiteurs, voire des fraudeurs**. Pour ce groupe, les chômeurs sont des personnes qui ne veulent pas travailler et non des individus qui ne trouvent pas de travail.

Les électeurs de Marine Le Pen au 1er tour de l'élection présidentielle de 2017 y sont très fortement surreprésentés (38%, +17 points par rapport aux votes exprimés). Et l'électorat de JL. Mélenchon est fortement sous-représenté (8%, -12 points).

Méthodologie de l'étude

Cette étude de l'Unédic a été réalisée par Elabe. Etude quantitative, menée auprès d'un échantillon de 4 514 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

L'encadré ci-dessous reprend les éléments méthodologiques.

CIBLES	GRAND PUBLIC 3 011 interviews	DEMANDEURS D'EMPLOI 1503 interviews
SOURCE	PANEL	FICHER NATIONAL DES ALLOCATAIRES
REPRESENTATIVITE	<ul style="list-style-type: none"> Echantillon représentatif des résidents de France Métropolitaine âgés de 15 ans et + Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, catégorie socioprofessionnelle, catégorie d'agglomération, région de résidence, et chômeur/non-chômeur (+ niveau de diplôme en suivi) 	<ul style="list-style-type: none"> Echantillon représentatif des demandeurs d'emploi inscrits à Pôle Emploi (catégories A à E) en France Métropolitaine et Outre-Mer (hors Mayotte) Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, niveau de diplôme, région de résidence, catégorie d'agglomération, statut d'indemnisation, catégorie Pôle emploi, ancienneté d'inscription, motif d'inscription à Pôle emploi
DATES DE TERRAIN	Interrogation par Internet du 24 février au 9 mars 2020	
DURÉE	Durée médiane de 21 minutes	
	17 minutes	28 minutes